

## Premiers indices

Lorsque l'avion décolla d'Orly en ce mois de Janvier laissant les congés de Noël orphelin d'un bonjour catalan, une évidence rappela un passager à sa mission de vie.

Poète en secret cachant sa sensibilité et sa prédisposition à l'encre de son âme, Pierre Débusci arborant la cinquantaine surnommé « le patron » dans sa profession, se blottit dans son pull laineux en se recroquevillant sur lui et en lui. Il faisait si froid dans son moteur d'existence. Ainsi pour réchauffer sa solitude, Il se rappela les prairies de ses voyages avec tous ces bêlements de bienvenue. Le rapide vol Paris-Perpignan le fit atterrir dans une allée aux pavés saillants d'incertitude dont il ne voulut en aucun cas se remémorer. Alors plume en main, il s'envola avec son hirondelle nommée sardane.

Seule, sa ville catalane ensoleillée et décoiffée par la tramontane perpétuelle pouvait lui apporter son oxygène de ténacité et d'inspiration. Depuis sa naissance, Perpignan est à lui, soumis à jamais tel un amant.

Seul, son dévouement à sa profession le stimulait au rythme des horloges d'une vie au service d'autrui. Alors dans ce Boeing du retour, il fignolait les derniers mots d'hommage à sa terre catalane en attendant la fin du vol. Une strophe s'envola malgré lui dans son écouteur ...

*C'est parce que tes couleurs flottent au-dessus de la citadelle,  
C'est parce que le dévot christ cajole ce joyau catalan du ciel,  
Qu'entre les quais des rives de la Basse se déverse ce miel,  
Venant du Canigou au centre du monde de Dali irréal,  
La connaissez-vous cette ruche aux couleurs sang et or fraternelle ?*

Perpignan ville du sud de la France au climat privilégié avec sa méditerranée, ses côtes sablonneuses bénies des Dieux, ses vignes, sa plaine, ses Albères, son Canigou, son histoire médiévale, sa terre solaire, ses couleurs sang et or fraternelles, fut annoncé par l'hôtesse de l'air laissant alors le sourire vainqueur de Pierre inonder l'avion.

Dès que le sas de l'aéroport fut dépassé, d'un pas pressé chantant en direction de sa voiture parquée depuis une semaine, le commissaire Pierre Débusci alluma immédiatement une cigarette. Un automatisme pour mieux se concentrer et se détendre comme il le disait souvent à sa dernière compagne au prénom de Linda. Il sentit les caresses du soleil sur son visage et sans agacement, il serra contre lui les mains invisibles du vent.

Comme à l'accoutumée, son portable vibra bruyamment dans sa poche droite en déposant sa valise dans le coffre.

Pas un seul instant de répit dès mon arrivée en terre catalane, pensa-t-il le sourire en avant ! Détendu, il le fut de par cette coupure de vacances, du moins pour un temps sans qu'il ne puisse bien évidemment imaginer les lendemains de son existence à ce moment précis de retour.

- Oui j'écoute. Bonjour Axel comment se porte mon équipe ? Quoi de neuf ? J'ai passé un délicieux séjour sur Paris ; un peu court mais tout a été parfait en cette période festive!

Son ami et collègue Victor fit stopper les pas pressés du commissaire.

- Comment ! Je vois parfaitement l'endroit. Morts les deux ! Appelez la balistique et repérez les premiers indices. J'arrive immédiatement. Ne touchez à rien bien entendu pour le bon démarrage de l'enquête et protégez le lieu des curieux. La procédure en somme !

Les ordres, les courtes phrases directives, l'impolitesse par moment caractérisaient inévitablement ce bel homme au visage anguleux. Son regard noir appuyant ses mots apportait un charme inqualifiable à son profil déroutant la gente féminine.

Loin d'une analyse, le policier se présenta sur le lieu du crime 30 minutes plus tard.

Les feuilles mortes et recroquevillées par la douleur de l'hiver chantaient sous ses semelles mais le chemin demeurait bien tracé.

Les bruits de crépitement des feuillages traversés par cette tramontane sifflaient un air d'après Noël et le cerf-volant rouge de la nouvelle année entraînait l'ombre de l'enfance de Pierre sur cette terre en direction des mimosas en fleur.

Les fresques jaunâtres, orangers des tonnelles orphelines, surfaient sur la lame du vent, le laissant dans une émotion insoupçonnable, dans un cocon familial de mélancolie planté dans ce paysage d'Hamilton où la grandeur des couleurs chatoyantes du ciel arrosait de brillance la cime des arbres. Le Roi-Soleil timide en cette saison ponctuait par moment cette atmosphère humide où chapeau et gants étaient de rigueur. Une délicate sensation de bien-être l'envahit. Un panorama de sérénité valsant avec les perpignanais en promenade et ses cris d'enfants joyeux jouant avec leurs voiliers dans l'immense bassin apprêté à cet effet !

Sous le regard du Castillet et du Palais des rois de Majorque endormis, touches finales de charme, de suprématie historique, le commissaire inspirait indifféremment puis expirait sa nicotine.

Le banc noirci par le temps protégé par les platanes automnaux au milieu du parc déplaçait son assise en direction d'un vol d'étourneaux égarés par le froid cinglant.

Pierre savourait toujours autant ses parfums aux paysages tamisés de beauté surprenante transmise par dame nature. Mais pour l'heure, l'attroupement de ses confrères policiers et du SAMU l'emporta dans son cœur de métier.

- Messieurs, bien le bonjour s'écria Pierre en tapotant énergiquement sur l'épaule de Paul. Quel froid ! Qu'avons-nous donc ?

- Trois hommes agressés au premier constat. Deux hommes dévêtus de vie ! Le même tatouage sanguinolant sur la poitrine. Trois curieuses lettres parlaient. FFF !

La mort semble remonter à 2 heures. Pas de traces. Pas d'indices. Pas d'erreurs. Pas d'empreintes !

- C'est trop parfait messieurs ! Interrogez dans les alentours et demandez les vidéos au service sécurité ! Ratissez encore et encore. Il doit y avoir une faille quelque part. Avons-nous les identités des victimes ?

- Gilles Rao 35 ans et Dorian Martel 36 ans , deux peintres en bâtiment tous deux originaires de la ville, lançait une voix à la droite des cadavres. Le troisième habite à 200 mètres du parc dans une maison de caractère. Florian est sur place pour prévenir son entourage de son hospitalisation.

- Entendu. L'agent Axel me rapporte qu'ils détiennent un important nombre d'espèces sur eux. Les portefeuilles et cartes bancaires ont été retrouvés dans leur poche intérieure. Donc ce n'est pas un vol. Y a- t-il eu une bagarre ? Ils sont toutefois bien habillés pour une soirée au parc, vous ne trouvez pas Victor?

- De retour de soirée ou bien en route vers une nuit festive sans doute !

- Et les blessures ? Que dit le légiste en première lecture ?

- Hum, il dit... heure de la mort récente suite à une hémorragie et à de violents coups mortels aux alentours de 21 heures. Le survivant a des fractures et présente un état de choc avec un traumatisme évident et...

Victor acquiesça mollement.

- Vas-y Victor je t'écoute. Finis ta phrase. Qu'est-ce qui te gêne ?

Victor le regarda fixement en souriant interminablement face à la suite.

- Des morsures à la base du cou ont été remarquées comme celles d'un vampire !

- Vampire et tatouage identiques sur les torses ! Tiens donc !

Voici donc un nouvel élément. Des morsures sur des hommes élégamment vêtus ! Comment une seule personne peut s'attaquer de la sorte à des gens de corpulence forte ? Mordre, tuer et tatouer dans la nuit et ce sans laisser d'indices et toujours au pied du platane centenaire ? Voyez les points communs entre ces trois victimes y compris ce monsieur Wolf encore vivant semble-t-il ? Des « addicts » au sang humain, une nouveauté que ma carrière professionnelle ne m'a jamais présentée. Le rapport de la première victime présentait les mêmes constatations. Quel lien à établir entre ses victimes et des morsures ?

Malgré le froid de la nuit pluvieuse, le commissaire chercha le moindre casier judiciaire des victimes. Sur sa tablette d'une grande performance aux fichiers confidentiels, clignotait le mot « Néant » !

Trois victimes, cela fait beaucoup pour croire à une coïncidence, pensait silencieusement l'enquêteur.

- Il y a quelque chose de très bizarre dans cette affaire ! Peut-être ce monsieur Wolf était là juste à la mauvaise heure, au mauvais endroit ou bien peut-être est-ce une agression ciblée ? Poignardés parce qu'ils allaient dire quelque chose par exemple !

- Bizarre ? À faire peur plutôt Pierre ?

Il ne répondit pas observant la scène. Sous les civières emportant les corps démunis et mouillés, la machine cérébrale de Pierre Débusci actionnait déjà les méandres d'une analyse à la singularité sans précédent !





## Pierre Débusci

Quelle est l'origine de ce trouble ? Pierre n'en sût absolument rien. Il le sentait en lui tout simplement comme on sent la pluie s'abattre de par les nuages coléreux nageant dans le ciel. Il combattait comme d'habitude les marches usées de son immeuble sans faire cas à son essoufflement constant. La porte s'ouvrit en grinçant laissant apparaître l'ombre de la vieille chatte s'échappant de son panier. Alors il entra comme un artiste faisant son show et se dirigea fièrement vers la console accolée au mur du hall tout en gesticulant avec sa veste et son sac.

- Viens me voir ma Shania ! Comment vas-tu ma belle ? lança le propriétaire des lieux en déposant sacoche et clés sur la console d'entrée.

Elle ne se fit pas attendre et miaula en se frottant amicalement à son maître. Entre eux, c'est une histoire d'amour ou plutôt un coup de foudre. Une relation inexplicable de complicité vitale.

Face à cette vieillesse présente, toutes les saisons résonnaient dans la tête de Pierre. À l'aube d'un hiver, ce dernier avait croisé cet animal errant amaigri et pourtant si élégant. Il n'avait pas eu la moindre hésitation ni aucun regret à ce jour. L'un et l'autre s'étaient trouvés à la croisée de leur vie. Une, errante dans la rue et l'autre dans une avenue. Une évidence en sorte !

Une complicité qui dure depuis 5 ans désormais.

La caresse à sa colocataire apportait toujours le confort de la réflexion et l'inspiration à sa secrète poésie. Pour son maître, chaque instant d'une existence se doit d'être apprécié de par les souvenirs mémorisés.

Tout en déboutonnant sa chemise face à ce miroir aux dorures éloquentes d'histoire, il voyait le changement opéré sur sa peau. Autour de ses yeux aux cernes riants, les rides du temps s'étaient installées. Ces sillons jugo-palpébral, variation de la coloration de la peau sous l'œil donnaient à son regard un aspect fatigué et vieilli. Hormis son un mètre quatre -vingt-quinze et ses quatre-vingt-deux kilos de muscle, il s'était modifié laissant les saisons d'une vie faire leur travail sur ce catalan perpignanais.

À un âge précis, il avait cru en ce système de justice et avait mené avec rigueur et professionnalisme sa carrière aboutissant au titre inespéré de commissaire. D'ailleurs il se sentait toujours le même. Lieutenant de police ou commissaire, à vrai dire, quelle différence de fonctionnement ? Pour cet homme aucune. Il ne voulait nullement modifier sa personnalité et son lien amical-professionnel avec ses collègues. La police, un choix et un désir datant de sa plus tendre enfance !

Lors de sa sortie d'école de police, il avait découvert ses premiers cadavres et de par ces images qui construisent une carrière, il

avait perçu des mensonges, détourné des inepties, démêlé des secrets, transpiré jour et nuit. Après vingt-deux-années dans la police et dix ans de brigade criminelle, sa carrière lui avait permis de finaliser de nombreuses enquêtes et de surmonter son drame de vie et son désespoir. Désormais, il demeure un homme respecté par ses collègues. Un homme à l'apparence inaccessible et froide ; un homme endurci mais éternellement passionné par son métier aux finalités d'aide et d'assistance aux personnes. Ce fonctionnaire, officier de la police nationale avait en objectif la prévention des actes de délinquance et la poursuite des malfaiteurs, tout en encadrant une équipe à ses côtés. Les planques, les filatures, les divers rapports, les perquisitions, les interpellations, la recherche des preuves de crime et des délits aimantaient les pôles de vie de cet homme. Travaillant aussi bien en commissariat que sur le terrain, Pierre n'a comme priorité que cette mission d'existence. La force de l'ambition professionnelle mais aussi sa détermination à résoudre des enquêtes et combattre le mal pour une justice exemplaire, le maintenait dans toute sa puissance.

De ce fait, afin de reprendre des forces, il préférait souvent sa solitude en compagnie de son animal à qui il se confiait tant sans oublier sa plume.

- Toi Shania ma confiante si tu pouvais m'apporter ton sentiment, cela m'aiderait peut-être. Je suis troublé par une intuition vois-tu ! Cette enquête effleure mes doigts sans que je puisse comprendre les raisons de son existence. C'est bien la première fois que je ressens cela.

Elle ronronna tout en léchant délicatement ses pattes au poil soyeux et brillant.

Anéanti par un imprévu de la vie, sans enfant, Pierre s'accrochait à la rampe de sa vie comme il le pouvait en donnant une existence prioritaire à sa profession. Certes, le temps avait cicatrisé ses blessures de père mais parfois elles se ré-ouvraient en crachant le magma du désespoir ! Sa dernière compagne au prénom de Linda l'avait également quitté, divorce en mains, face au drame traumatisant de son époux.

Un désespoir au nom de son enfant prénommé Ornella et de sa mère Inès à la couleur pastel ! Un vent d'atrocité aux émanations d'alcool tueur dévastant un nid d'amour reconnu. Une larme, une rivière, une cascade se déversaient régulièrement sur le sourire de son visage. La dureté et son repli d'âme s'expliquaient toujours. Tout son entourage et encore plus ses coéquipiers naviguaient avec cette redoutable ombre noire, un jour blanche, un autre jour sombre ! Les séances chez le psychothérapeute s'étaient avérées douloureuses et inefficaces. Son amour pour ces deux êtres disparus prématurément hantait les murs de sa vie. Ce soir-là, précisément un an auparavant, Linda, sa dernière compagne lui avait dit qu'elle avait gardé l'espoir de son retour.

En faisant danser son glaçon dans le verre à whisky, face à son piano décoratif tapissé de tous ces cadres à photos au bonheur révolu, il se souvint alors du moment précis de la séparation. Un instant de beauté en mots malgré cette finalité irrésistible ! Les images s'invitèrent à nouveau en le propulsant dans un « hier » dévastateur. Il se remémora alors ce moment avec un sourire d'impuissance.